



HAL
open science

Anyway ou le mode énonciatif du savoir en prendre et en laisser

Catherine Filippi-Deswelle

► **To cite this version:**

Catherine Filippi-Deswelle. Anyway ou le mode énonciatif du savoir en prendre et en laisser. *Anglophonia / Caliban - French Journal of English Linguistics*, 2009, *English Linguistics*, 13 (26), pp.121-150. 10.4000/anglophonia.881 . hal-01777960

HAL Id: hal-01777960

<https://normandie-univ.hal.science/hal-01777960v1>

Submitted on 25 Apr 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Anglophonia

French Journal of English Linguistics

13 (26) | 2009
English linguistics

Anyway ou le mode énonciatif du savoir en prendre et en laisser

Catherine Filippi-Deswelle



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anglophonia/881>

DOI : 10.4000/anglophonia.881

ISSN : 2427-0466

Éditeur

Presses universitaires du Midi

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2009

Pagination : 121-150

ISBN : 9782810700677

Ce document vous est offert par Université Fédérale Toulouse Midi-Pyrénées



Référence électronique

Catherine Filippi-Deswelle, « *Anyway ou le mode énonciatif du savoir en prendre et en laisser* », *Anglophonia/Sigma* [En ligne], 13 (26) | 2009, mis en ligne le 13 décembre 2016, consulté le 25 avril 2018. URL : <http://journals.openedition.org/anglophonia/881> ; DOI : 10.4000/anglophonia.881



Anglophonia – French Journal of English Linguistics est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Anyway ou le mode énonciatif du savoir en prendre et en laisser

Catherine FILIPPI-DESWELLE¹

ABSTRACT

This study aims to show that the adverb ANYWAY has a variety of syntactic positions, initial, medial or final, as well as a wide range of semantic and argumentative values in discourse, namely concessive, additive, rectifying, resumptive, elliptical or concluding, which can be brought down to one underlying operation: a distancing operation. Carried out within the framework of the Theory of Enunciative Operations, this paper accounts for the syntactic behaviour and the differing values in context of ANYWAY in terms of otherness and change of orientation in the notional domain. The speaker ceases to endorse a previous utterance (or part of it) with a view to endorse a more appropriate one and convince the hearer to do the same.

Keywords: *linking adverbial – interaction – utterance endorsement – notional domain – distancing operation*

Introduction²

Lors de l'élaboration de son discours en anglais, le sujet parlant éprouve souvent la nécessité de prolonger un premier énoncé par un second, voire un troisième, par l'intermédiaire d'un mot-charnière (conjonction de coordination et/ou connecteur adverbial) qui marque une opération énonciative de relance discursive sur le mode de l'addition (*and, well, besides*) ou de l'opposition (*but, however, still, though, mind you*). Il s'agit de prolonger le propos antérieur à des fins argumentatives, soit pour le confirmer, soit pour s'en démarquer. Ce travail sur *anyway* fait suite à une étude de *though* dit adverbial, qui appartient au domaine sémantique de l'adversativité (concession/contraste), et s'inscrit donc dans un vaste programme de recherche situé dans le cadre théorique de la Théorie des Opérations Énonciatives (TOE) élaborée par Antoine Culioli. L'adverbe *anyway* est intéressant dans la mesure où on ne le rencontre pas seulement avec un sens concessif mais aussi avec des sens correctif, additif, ou encore récapitulatif, ce qui le situe dans les deux champs sémantiques évoqués préalablement, à la fois celui de l'opposition et celui de l'addition. Dans le cadre de cet article, je ne chercherai pas à justifier ou à

¹ Université de Rouen, Laboratoire ERIAC, EA 4307, catherine.deswelle@univ-rouen.fr

² Je tiens à remercier Graham Ranger pour la référence à l'article de Ferrara (1997). Je remercie également les deux relecteurs anonymes de mon travail, à qui je suis redevable de précieuses remarques. Je demeure bien sûr seule responsable des omissions ou erreurs qui subsisteraient dans cet article.

critiquer ce classement syntactico-sémantico-pragmatique en tant que tel ; je m'attacherai davantage à dégager un invariant pour *anyway*, tous contextes d'emploi confondus. Je m'en tiendrai donc à mettre en évidence le mode de prise en charge énonciative dont il est fondamentalement la trace.

Les différentes configurations syntaxiques de *anyway*

Anyways appartient à la classe syntaxique des adverbes connecteurs, ce qui correspond aux « conjuncts » dans la terminologie de Quirk *et al.* (1985 : 631) : “They have the function of conjoining independent units rather than one of contributing another facet of information to a single integrated unit.” En cela, les *conjuncts* se distinguent des *adjuncts*. Ils se différencient également des *disjuncts* sur le plan de leur portée :

Thus, in considering conjuncts, we find it necessary to look beyond the particular grammatical unit in which they appear. Whereas, in the case of disjuncts, we related them to the speaker's ‘authority’ for (or the speaker's comment on) the accompanying clause, we relate conjuncts to the speaker's comment on one quite specific respect: his assessment of how he views the connections between two linguistic units. The units concerned may be very large or very small: sentences, paragraphs, or even larger parts of a text at one extreme (*cf* 19.86); at the other extreme, they may be constituents of a phrase realizing a single clause element. (Quirk *et al.* 1985: 631-632)

Ainsi *anyways* est un marqueur dont la portée est de nature soit inter-procès, soit transphrastique, dans une perspective syntaxique, ou encore inter-énoncés, dans une perspective textuelle et énonciative³, soit intra-énoncé, c'est-à-dire interne au segment d'énoncé sur lequel il opère⁴. L'adverbe simple⁵ *anyways* permet en effet de relier plusieurs relations prédicatives (ci-après S/P) indépendantes (simples ou complexes), c'est-à-dire délimitées à l'écrit par une marque de ponctuation forte, le plus souvent un point, dans le récit comme en (1) ou le dialogue comme en (2) :

(1) *I tried to get them in a little intelligent conversation, but it was practically impossible. You had to twist their arms. You could hardly tell which was the stupidest of the three of them. And the whole three of them kept looking all around the goddam room, like as if they expected a flock of goddam movie stars to come in any minute. They probably thought movie stars always hung out in the Lavender Room when they came to New York, instead of the Stork Club or El Morocco and*

³ Dans son article de 1991, Deléchelle emploie le terme « transphrastique » dans ces deux acceptions, et non pas seulement comme renvoyant à des phrases coupées de leur énonciateur.

⁴ L'exemple (19), qui sera traité ultérieurement dans cette étude, en est l'illustration :

(19) *The trouble with eating alone, well one of the troubles **anyways**, is that you tend to order too much and eat too fast.* (LD: 215)

⁵ En anglais, Biber *et al.* emploient l'étiquette de *single adverb* (1999 : 884). Huddleston et Pullum précisent que la morphologie de *anyways* est néanmoins complexe dans la mesure où c'est un terme composé, entrant dans la classe des “compounds beginning with a determinative base” (2002 : 567). Voir Ferrara (1997 : 366-370) pour une étude étymologique et historique de *anyways* dans un cadre variationniste.

all. **Anyway**, it took me about half an hour to find out where they all worked and all in Seattle. (S: 73)

(2) "It's not the priest you're telling, it's God." "Why not just tell God, then, in a prayer?" "Because it wouldn't be a sacrament." Out of my theological depth, I grunted sceptically. "**Anyway**," Maureen went on, "the priest doesn't know who you are. It's dark." (LD: 244)

Anyway opère également sur des S/P coordonnées, reliées par les conjonctions de coordination *and* ou *but*, notamment au sein du récit et/ou du même tour de parole, comme en (3) et (4) :

(3) I went back to the monastery because Don Andreas had invited me to attend the pilgrim mass which was held at six every evening. It seemed churlish to decline, and **anyway** I liked the idea of doing something Maureen would certainly have done a few weeks earlier. I thought it might help me to get inside her head, and track her down by some kind of telepathic radar. (LD : 290 ; ma typographie)

(4) The door was open, but I sort of knocked on it **anyway**, just to be polite and all. (S : 7 ; ma typographie)

Ainsi classé parmi les « adverbess de liaison » selon la terminologie de Larreya et Rivière (2005 : 288-289) ou encore parmi les « linking adverbials » selon celle de Biber *et al.* (1999 : 886), *anyway* se distingue de certains de ces derniers par sa relative mobilité. Au sein de la relation prédicative qui le comprend, il peut occuper différentes positions syntaxiques : initiale comme en (1) et (2), post-initiale (c'est-à-dire en incise entre virgules) comme en (5) – quoique plus rarement – ou finale⁶ comme en (4) et (6) qui, lui, ne comporte pas le coordonnant *but* :

(5) She had reached that point in a woman's life when her looks begin irretrievably to desert her. Sally hasn't quite reached it, and Amy is still several years on the right side of it. Both of them, **anyway**, are resisting the ageing process with everything short of plastic surgery, but Maureen seemed to have surrendered without putting up much of a fight. (LD: 296)

(6) "Who's that?" he yelled. "Caulfield? Come in, boy." [...] "Hello, sir," I said. "I got your note, thanks a lot." He'd written me this note asking me to stop by before vacation started, on account of I wasn't coming back [to Pencey Prep]. "You didn't have to do all that. I'd have come over to say good-by **anyway**." (S: 7)

⁶ Sur le plan strictement syntaxique, *anyway* se classe à côté de *however* et de *mind you* en raison de sa grande mobilité, tandis que *though* adverbial n'occupe que les positions post-initiale et finale, et *only*, *still* et *yet* la position initiale. Voir Filippi-Deswelle 2006b, Ballier et Filippi-Deswelle 2007, Buquet 2007 et 2008, et Lacorne 2008. La catégorisation morphosyntaxique de *though* est particulièrement liée aux critères positionnels : c'est notamment l'impossibilité d'employer le *though* adverbial à l'initiale qui conduit à établir les deux réalisations fonctionnelles de ce marqueur : adverbe connecteur en position post-initiale et finale ; conjonction de subordination placée à l'initiale de la subordonnée (c'est-à-dire introduisant la S/P). Voir Quirk *et al.* (1985, note [b] : 642) ainsi que Biber *et al.* (1999 : 850-851).

C'est l'ordre même d'apparition des S/P qui fonde la classe des adverbes de liaison : en effet cet ordre linéaire est contraint, à savoir S/P1. Adverbe connecteur mobile au sein de S/P2 (ou d'un segment de S/P2), y compris lorsque *anyway* est en cooccurrence avec une conjonction de coordination à l'initiale de S/P2. *Anyways* suit généralement *and* directement comme en (3) – c'est notamment le cas de *yet* et *still* ("and yet", "and still") – mais ceci n'est pas une contrainte, comme on le verra avec (13) ; en revanche, lorsque S/P2 est introduite par *but*, il se place alors en position finale comme en (4), contrairement à *yet* et *still* qui suivent *but* en position de proximité⁷ ("but still", "but yet").

Ferrara (1997 : 344 ; 347) défend la thèse selon laquelle les différentes positions syntaxiques de *anyways* permettent d'établir des sous-catégories d'emploi. En effet, aux positions post-initiale et finale correspondent notamment les emplois qu'occupe *anyways* en tant qu'adverbe tandis qu'à la position initiale est associé un emploi de type davantage discursif ou pragmatique, faisant entrer *anyways* dans la classe des « discourse markers », comme l'indiquent également Biber *et al.* (1999 : 140 ; 888-889). Selon ces linguistes,

Discourse markers (14.3.2.1C, 14.3.2.2) are inserts which tend to occur at the beginning of a turn or utterance, and to combine two roles: (a) to signal a transition in the evolving progress of the conversation, and (b) to signal an interactive relationship between speaker, hearer, and message. Words and phrases which are discourse markers are often ambiguous, sharing the discourse marker function with an adverbial function. (Biber *et al.* 1999: 1086)

Huddleston et Pullum (2002 : 779 ; 833), quant à eux, mentionnent brièvement le caractère mixte de la portée syntaxique de *anyways*, mais sans recourir au terme de « discourse marker » : *anyways* connecte plusieurs unités linguistiques tout en contribuant à donner un contenu de sens particulier à cette connexion. Qu'il porte sur un contenu propositionnel ou sur l'organisation du discours, Biber *et al.* font remarquer que *anyways* s'emploie essentiellement dans les registres de la fiction et de la conversation plutôt que dans ceux de la prose académique et journalistique. *Anyways* fait ainsi partie des quatre adverbes les plus employés dans la conversation : *so*, *then*, *anyways* et *though* (Biber *et al.* 1999 : 880-883). Dans ce même registre, il se rencontre autant en anglais britannique qu'en anglais américain (Biber *et al.* 1999 : 887). L'étude de Ferrara (1997 : 346) est majoritairement consacrée à un corpus oral d'anglais américain (texan), complété par des énoncés fictionnels de type conversationnel. Pour ma part, j'ai privilégié le choix d'un corpus d'œuvres de fiction britannique et américaine qui font la part belle au registre de la conversation à travers leurs nombreux passages dialogués ou leur narration à la première personne du singulier.

⁷ La cooccurrence de *but anyways* en position de proximité est attestée par ailleurs (242 occurrences dans le BYU-BNC Corpus) mais fera l'objet d'un développement ultérieur et ne sera donc pas traitée dans la présente étude.

Dans la suite de ce travail, je montrerai que les diverses positions envisagées ne sont indifférentes ni du point de vue de la cohésion syntaxique, ni du point de vue des différentes valeurs sémantiques, et plus particulièrement argumentatives, que *anyway* prend en contexte.

Les différentes valeurs sémantiques de *anyway*

Huddleston et Pullum (2002 : 779 ; 833) signalent brièvement que *anyway* a une valeur concessive ou conditionnelle. Comme Quirk *et al.* (1985 : 643 ; 645 ; 646), Biber *et al.* (1999 : 778-779 ; 886-889) traitent *anyway* dans la même rubrique que *though*, à savoir celle des adverbes à valeur concessive. Ils ne font pas de distinction de sens entre les diverses positions syntaxiques que peut prendre *anyway* (1999 : 891-892). En revanche, dans son étude détaillée de *anyway* portant sur un corpus d'anglais oral spécifique, à savoir l'anglais américain du Texas, Ferrara (1997) établit, en fonction de critères positionnels, deux sous-catégories syntaxiques pour trois sous-types sémantiques de *anyway* qui ne sont pas interchangeables en contexte :

I term the two adverb types *Anyway*₁ and *Anyway*₂. [...] The first subtype, *Anyway*₁, carries the meaning 'besides'. I label it "additive *Anyway*." The second subtype, *Anyway*₂, carries the meaning of 'nonetheless'. It is termed "dismissive *Anyway*." [...] The third subtype, the discourse marker, is labelled *Anyway*₃, or "resumptive *Anyway*." It reconnects chunks of discourse. It provides macrolevel organizational continuity with the main topic or purpose of the discourse. (Ferrara, 1997: 347)

Ferrara précise que *Anyway*₁ se place en position post-initiale et surtout finale, alors que *Anyway*₂ occupe la position finale en cooccurrence avec *but*. Quant à *Anyway*₃, il se positionne exclusivement à l'initiale. Ce sont les seules valeurs sémantiques de *anyway* répertoriées dans le corpus analysé⁸. Pour ma part, je propose de compléter l'étude de Ferrara (1997)⁹ en établissant six catégories d'emploi pour *anyway* – suivant en cela le *Longman Dictionary of Contemporary English* (2009 ; ci-après *LDCE*) pour ce qui est de la grande diversité des interprétations à donner à *anyway* – et en traitant de la cooccurrence de *anyway* avec *and*, en plus de celle de *anyway* avec *but*.

Cette section a pour but d'établir le lien¹⁰ entre les différentes valeurs sémantiques de *anyway*. Dans le cadre de la TOE, j'avance que ce lien est soutenu par un *telos*, un but à atteindre, à savoir une visée communicative de prolonger la discussion dans une démarche énonciative de conviction, en fonction de différentes visées selon les contextes, d'où ses divers emplois sémantiques, voire

⁸ Voir Ferrara (1997) pour une étude prosodique et sociolinguistique de ces trois emplois de *anyway*.

⁹ J'approfondirai la discussion de l'article de Ferrara (1997) dans une prochaine étude, notamment sur *Anyway*₃ ou l'emploi récapitulatif dans ma terminologie, dans le cadre d'un volume sur l'anaphore, édité par Camille Denizot et Emmanuel Dupraz, Université de Rouen, Publications des Universités de Rouen et du Havre (à paraître).

¹⁰ Dans une perspective diachronique, Ferrara (1997 : 370-372) a recours au cadre théorique de la grammaticalisation pour établir ce lien.

argumentatifs – concessif, additif, correctif, elliptique, récapitulatif, conclusif (voire tout simplement phatique) – répertoriés dans le dictionnaire, comme dans les exemples commentés du LDCE (2009) :

1. In spite of the fact that you have just mentioned:
 - (a) *Catherine wasn't sure the book was the right one, but she bought it anyway.*
 - (b) *This idea probably won't work, but let's try it anyway.*
2. Used when adding a remark which shows that the fact just mentioned is not important:
 - (a) *They didn't have any trainers in my size, and anyway I'd already decided I'd rather save the money.*
 - (b) *'I hope you haven't told anyone.' 'No. Who would believe me anyway?'*
3. Used when adding something that corrects or slightly changes what you have just said:
 - (a) *Let's think about it for a while, for a few days anyway!*
 - (b) *There seems to have been a technical problem – anyway, that's what they told me.*
4. *Spoken* Used when you are ignoring details so that you can talk immediately about the most important thing:
 - (a) *He got lost and spent hours looking for the station, and anyway it was past midnight by the time he got home.*
 - (b) *Anyway, why didn't you call the police?*
5. *Spoken* Used when you are changing the subject of a conversation or returning to a previous subject:
 - (a) *Anyway, let's leave that for the moment and look at this month's profit figures.*
 - (b) *Anyway, how are you?*
6. *Spoken* Used when you want to end a conversation or leave a place:
 - (a) *Anyway, I must be going now.* (LDCE: 64)

Comme on le voit dans l'emploi 6, il s'agit parfois de mettre un terme à la discussion. Mais comme pour les autres emplois, l'énonciateur maintient le contact avec le co-énonciateur, à travers l'énonciation de ce qui fait suite à *anyway*, jusqu'au bout, à savoir jusqu'au but qu'il s'est fixé, prolongeant par là la discussion ne serait-ce que pour y mettre fin lui-même.

Ce qui constitue le point commun aux exemples et emplois 1-3 répertoriés dans le LDCE, où l'insertion de *anyway* se fait en position initiale ou finale, c'est un contexte anaphorique : (emploi 1) "the fact that you have just mentioned" ; (emploi 2) "the fact just mentioned" ; (emploi 3) "what you have just said". Pour les exemples et emplois 4-6 avec *anyway* à l'initiale¹¹, c'est sur le cadre discursif même que l'énonciateur intervient, pour faire une ellipse, modifier le thème du propos ou y mettre fin.

¹¹ Pour ce qui est de l'emploi 5, *anyway* se rencontre aussi en position finale, comme dans l'exemple suivant non analysé :

I sort of gave her a kiss, and she said, "Whenja get home?" She was glad as hell to see me. You could tell.

"Not so loud. Just now. How are ya anyway?" (S: 163).

Dans tous les cas, l'énonciateur prend ses distances par rapport à du déjà dit en vue d'asserter un contenu informationnel plus saillant ("the most important thing") sur le mode de la relance, de la restriction, ou de la clôture, discursive. Si le commentaire porte sur du déjà dit, la position de *anyway* à l'initiale indique qu'il sert de tremplin vers une énonciation plus pertinente. Souvent, l'énonciateur révèle sciemment au co-énonciateur ce qui lui sert de préconstruit à travers l'assertion d'une valeur prépondérante. Lorsqu'il occupe la position finale, il s'agit alors de justifier le dire, à savoir de s'arrêter sur les raisons énonciatives qui le poussent à asserter une valeur susceptible d'emporter l'adhésion. Avec *anyway* final, l'énonciateur dé-construit en effet une position pré-construite afin de re-construire la bonne valeur (notionnelle, argumentative). La position initiale est donc l'indice d'un travail d'anticipation opérationnelle, à savoir un travail de frayage assertif d'un contenu notionnel plus adéquat, tandis que la position finale signale un travail métalinguistique non préalablement anticipé, et donc construit en discours, de mise en cause d'un préconstruit. Ainsi, dans les deux configurations syntaxiques, l'ordre des termes n'est pas seulement un indicateur de cohésion textuelle, mais aussi la trace de la gestion par l'énonciateur du champ de forces inter-sujets dans lequel les instances énonciatives sont plongées. A travers le placement à l'initiale de *anyway* par l'énonciateur, le co-énonciateur est invité à se préparer à faire face à un renforcement de la position défendue par l'énonciateur, ou à un recentrage thématique, à moins que cela ne soit à une remise en question thématique, menant le cas échéant au terme même de la discussion. La place finale renvoie, quant à elle, à l'absence de prise en compte de tout avis contraire émanant du co-énonciateur.

Il apparaît que *anyway* est un indicateur de *telos* et il conviendra dans les analyses détaillées qui vont suivre d'identifier pour chaque emploi la bonne valeur à atteindre pour le sujet (ce qui fait entrer en ligne de compte la téléonomie, selon la métalangue culiolienne). De sorte que plusieurs zones notionnelles seront confrontées les unes aux autres et que l'on devra identifier la zone faisant l'objet de la prise en charge de l'énonciateur ainsi que celle de l'abandon de la prise en charge modale (et ce dans des contextes plus ou moins explicites). Cela revient à poser une opération de parcours, s'apparentant ici à un calcul énonciatif sur les différentes valeurs du domaine notionnel, et induisant une déstabilisation de la prise en charge, avec une issue réorganisant de manière stable le repérage des zones notionnelles par rapport à la « bonne » valeur à asserter ainsi que par rapport à la « bonne » instance subjective. Selon les cas, la cible de l'argumentation pourra varier, faisant intervenir une altérité d'ordre soit intrasubjectif, soit intersubjectif, de nature plus ou moins anticipée selon que *anyway* est en position initiale, post-initiale, ou finale.

L'emploi concessif (avec *but*)

Dans l'emploi 1 du LDCE (2009 : 64),

1. In spite of the fact that you have just mentioned:

(a) *Catherine wasn't sure the book was the right one, but she bought it anyway.*

(b) *This idea probably won't work, but let's try it anyway.* (LDCE: 64)

comme dans les exemples (4) et (7),

(4) *The door was open, but I sort of knocked on it anyway, just to be polite and all.*
(S: 7)

(7) *"But what about your religion? When you had the affair."*

"Oh, I knew I was committing a mortal sin. But I did it anyway, because I loved him. I thought he would marry me, you see." (LD: 298)

anyway est en position finale et en cooccurrence avec *but* à l'initiale de S/P2.

Si l'on essaie de dégager le « frayage contextuel », ou encore les « conditions d'apparition » de *anyway*, pour employer les termes du linguiste Antoine Culioli (1999b : 136 ; 140), on peut mettre en évidence que le frayage est caractérisé par la présence d'une S/P au contenu lexical et au statut énonciatif offrant matière à démarcation : il y est fait état d'un cas de conscience qui trouve sa résolution. Le contexte reflète ainsi la mise à l'épreuve de plusieurs chemins possibles : à partir d'une position hors domaine (notée IE), l'énonciateur pèse le pour et le contre en vue d'éliminer le chemin le moins approprié et de conserver celui qui est le plus adéquat. Le choix se porte donc sur ce qu'il convient de faire dans la situation d'énonciation (ci-après Sit), soit au sein du même tour de parole en (1a), (1b) et (4), soit dans un dialogue en (7). Ce choix se présente souvent sous la forme d'une alternative entre la valeur positive (l'intérieur, noté I, du domaine notionnel) et la valeur négative (l'extérieur, noté E) : *buy the book / not buy it* (LDCE, emploi 1a) ; *try this idea / not try it* (LDCE, emploi 1b) ; *knock on the door / not knock on it* en (4) ; *(not) have an affair = do it / not do it* en (7).

A partir d'une position hors domaine IE appartenant au plan modal du validable, l'énonciateur parcourt I, puis E, avant de repasser par IE tant qu'il n'a pas encore tranché en faveur de I ou de E dans le plan modal du validé. Par exemple, en (1a), l'énonciateur fait état du questionnement interne du référent du sujet grammatical : à partir de IE (*buy the book / not buy it*), il envisage I (*buy the book*) tout en prenant en compte un obstacle à la validation de I (*not be sure the book was the right one*) et donc E (*not buy it*), avant d'opter définitivement pour I, et donc de passer outre l'obstacle précédemment pris en compte.

L'énonciateur tient compte de certains critères situationnels d'ordre appréciatif qui induisent un rapport à des codes de valeurs, porteuses de valuation positive ou négative : valués positivement : ne pas gaspiller d'argent en (1a) ; ne pas perdre du temps pour rien en (1b) ; ne pas enfreindre la loi morale et religieuse en (7) ; valué négativement : ne pas s'embarrasser de politesse en (4). En définitive, ces appréciations ne sont pas considérées comme des obstacles à la validation de l'achat du livre, de l'essai de l'idée en question, de l'annonce de son arrivée en frappant, ou de l'expérience d'une relation amoureuse hors mariage. Le frayage contextuel antérieur offre donc matière à mise à distance avec passage par IE et parcours des valeurs I et E, ainsi qu'à bifurcation avec issue stabilisée vers une branche de l'alternative non co-orientée, sur le plan appréciatif, avec la valeur escomptée en contexte, c'est-à-dire celle qui est porteuse d'une valuation sociale et morale préconstruite : en (1a), *buy the book* est finalement retenu au détriment de *not buy it*,

en (1b), *try this idea* plutôt que *not try it*, en (4), *knock on the door* plutôt que *not knock on it*, et en (7), *do it* plutôt que *not do it*.

Le marqueur *but* signale en amont de *anyway* que le contenu de S/P2 se démarque d'une valuation positive qui tient lieu de valeur attendue en (1a), (1b) et (7), et d'une valuation négative en (4). Le contenu lexical de S/P2 est la trace de l'assertion de la valeur complémentaire, à savoir de celle qui prend le contre-pied de la valeur préalablement envisagée et permet de stabiliser la zone modale (morale) en débat. *Anyway* est en position finale dans ce cas. Il est la trace du schème de la bifurcation avec une branche qui au lieu de « s'aligner » va « se rabattre » (Culioli et Normand, 2005 : 165) sur une valeur inattendue. En effet, bien que le morphème de parcours *any* entre dans sa composition, *anyway* est un marqueur d'issue au parcours inter-procès : il signale l'aplanissement de l'obstacle à la validation de I ou E, selon les cas, en S/P2. En cela, il renvoie à une opération d'indifférenciation glosable par *even if*. Par exemple, en (4), le contexte comporte un élément inhabituel et déstabilisant : la porte est déjà ouverte. Le narrateur ("I") pouvait s'attendre à ce qu'elle ne le soit pas, auquel cas le fait de frapper à la porte serait aller de soi. Au lieu de *not be open* associé à *knock on the door*, c'est *be open* qui est le cas en Sit, associé culturellement à *not knock on the door*. *Even if* indique la prise en compte de l'altérité situationnelle en S/P1, à savoir *the door/be open*, tout en homogénéisant la validation de la conséquence *knock on it* avec la prémisse non effective en Sit, *not be open* : "Even if the door was already open, I sort of knocked on it, just to be polite and all." Le morphème *way* est la trace de l'issue favorable vers la valeur visée et trouvée-assertée. En (7), c'est, de manière davantage implicite, en partant la validation non congruente en Sit de *know it's a mortal sin* associé à *do it*, que *anyway* donne accès a posteriori à la reconstruction d'un questionnement parcourant les chemins de la came¹². Il s'agit d'un marqueur de mise à distance (Culioli 1999b : 93) et d'ajustement, la visée étant inséparable de la recherche de stabilité (Culioli,

¹² Selon Culioli, « l'opération de « parcours » consiste à parcourir toutes les valeurs assignables à l'intérieur d'un domaine sans pouvoir s'arrêter à une valeur distinguée (ainsi : « tout chien a quatre pattes » ; « any dog barks ») » (1999b : 48) ou « sans vouloir valider telle occurrence distinguée parmi les occurrences possibles du domaine » (1990 : 100). Dans les énoncés examinés, le parcours porte sur l'ensemble du domaine notionnel inter-procès ou intra-/inter-énoncé(s), et s'apparente ainsi à un parcours ordonné des zones de validation à partir d'une position hors domaine IE compatible avec une issue définitive en I ou en E en cas d'assertion tranchée. Sur la came et la bifurcation, voir Culioli et Normand (2005 : 74-78) : sur la came « Vous partez de IE [...] vous allez à I, vous allez à E, et vous repartez – c'est-à-dire que c'est ordonné. [...] A chaque fois qu'il y a une histoire, qu'il y a des trajets, on conserve toujours la possibilité, la capacité, de revenir et de faire à nouveau des trajets sur des trajets. » p. 75 ; sur la bifurcation : « Il faut ajouter la bifurcation qui elle, vous donne comme équi-possibles, d'un côté I et de l'autre E. [...] Vous avez un point qui, en fait, n'est pas un point inerte, mais qui contient déjà I et E. » p. 75. J'ajoute que, dans la présente étude, la bifurcation s'entend comme un point donnant accès à la validation d'une valeur non escomptée au départ. S'agissant de l'opération de parcours, cet article propose, notamment, un approfondissement de Filippi-Deswelle 2006a. Il semble que le parcours soit une phase constitutive de l'opération de mise à distance dont *anyway* est la trace, sans que *anyway* soit en lui-même un marqueur de parcours. A partir d'une valeur distinguée, construite comme délibérément assertée par l'énonciateur, *anyway* marque une re-construction modale construite sur une dé-construction modale. C'est à cela précisément que renvoie ici le métaterme de « parcours avec issue » ; sans doute mérite-t-il encore d'être mieux défini, mieux contrôlé, comme invite à le faire le numéro spécial de la revue CORELA sur le « parcours » (Gourmay et Mélis, 2006).

1999b : 94). Son emploi signale que l'énonciateur poursuit un but énonciatif, un *telos*, qui, dans les exemples sous examen, sont : faire l'expérience du livre ou de l'idée en question ; agir par politesse ou par amour.

De la sorte, il s'agit d'un marqueur de prise en charge modale d'un choix tranché sur le plan du certain, qui prend ses distances avec d'autres valeurs possibles, mais non retenues en Sit, ainsi qu'avec l'instance co-énonciative susceptible de les prendre en charge. En (1a), (4) et (7), cette dernière est de nature intrasubjective¹³ : l'énonciateur se déconnecte de sa position d'énonciateur fictif prenant en charge les valeurs *not buy it / not knock on it / not do it* associées à *not sure it was the right book / door-be already open / know it was a mortal sin* ; en (1b), il s'agit d'une valeur mixte, intrasubjective et intersubjective, dans la mesure où l'énonciateur se déconnecte à la fois de la position de l'énonciateur fictif et de celle du co-énonciateur fictif, à savoir l'instance intersubjective à laquelle il prête la prise en charge de *not be a good idea* associé à *not try it*. L'altérité notionnelle et argumentative est prise en compte avant d'être éliminée. La valeur concessive de *anyway* donne lieu à un autre type d'altérité : en effet, l'altérité qualitative (non adéquation de telle valeur aux yeux de l'énonciateur – paramètre S des coordonnées subjectives) va de pair avec une altérité quantitative (situationnelle – paramètre T des coordonnées spatio-temporelles) du fait de la validation d'un état de faits autre que escompté par les instances subjectives fictives dans la situation d'énonciation.

Lorsque *anyway* est en position finale, l'issue au parcours inter-procès le précède dans la chaîne et sa présence est une incitation à ne plus revenir sur la question ainsi tranchée, repérée par rapport au co-énonciateur au sens large, que cela soit l'énonciateur fictif ou une autre instance subjective fictive, ce qui peut être explicité par « quoi qu'on puisse en penser » en français. La valeur argumentative de *anyway* provient en effet de son insertion dans le champ de forces inter-sujets.

L'emploi additif

(2) *"It's not the priest you're telling, it's God." "Why not just tell God, then, in a prayer?" "Because it wouldn't be a sacrament." Out of my theological depth, I grunted sceptically. "Anyway," Maureen went on, "the priest doesn't know who you are. It's dark." (LD: 244)*

(3) *I went back to the monastery because Don Andreas had invited me to attend the pilgrim mass which was held at six every evening. It seemed churlish to decline, and anyway I liked the idea of doing something Maureen would certainly have done a few weeks earlier. I thought it might help me to get inside her head, and track her down by some kind of telepathic radar. (LD: 290)*

Anyway dans son emploi dit additif entre également dans la sous-classe des adverbes d'argumentation en ce qu'il apparaît dans un contexte explicitement, comme en (2), ou implicitement, comme en (3), *intersubjectif* et se trouve par là

¹³ Sur la distinction altérité intra-/intersubjective, voir Filippi-Deswelle 2007.

plongé dans le champ de forces inter-sujets. *Anyway* prend une valeur argumentative en association avec les autres marqueurs de l'énoncé (ou texte au sens large) qui sont tous analysables en tant que traces d'opérations : le contenu propositionnel des S/P précédentes indiquant une discontinuité sur le plan des représentations (notionnelles, modales), sa position syntaxique (elle-même liée le cas échéant à la cooccurrence avec un coordonnant), et le statut énonciatif des prises en charge des diverses S/P dans Sit, indissociable d'un calcul énonciatif sur les positions inter-sujets.

Comme pour ce qui est de l'emploi concessif, on peut mettre en évidence ici que le frayage est caractérisé par la présence d'une S/P au contenu lexical et au statut énonciatif offrant matière à démarcation. En (2), le thème de la discussion entre le personnage féminin Maureen et le personnage-narrateur masculin, Laurence Passmore, est la présentation par une catholique pratiquante du sacrement de réconciliation à un protestant non pratiquant, voire non croyant. Le domaine notionnel peut se formuler ainsi : (*why*) *go / not go to confession*. Le propos de Maureen se veut non seulement explicatif mais convaincant, et comporte donc une visée argumentative, comme l'indique la partie antérieure soulignée du contexte large de (2) reproduit ci-dessous dans sa totalité :

(2) *Maureen tried to rid me of my prejudice. Religious Instruction was her best subject at school. She had got to the convent and held her own there by conscientious hard work rather than natural brilliance, and the rote learning of R.I. suited her ability. "It's not the priest you're telling, it's God." "Why not just tell God, then, in a prayer?" "Because it wouldn't be a sacrament." Out of my theological depth, I grunted sceptically. "Anyway," Maureen went on, "the priest doesn't know who you are. It's dark." "Suppose he recognizes your voice?" I said. Maureen conceded that she usually avoided going to Father Jerome for that very reason but insisted that even if the priest did recognize your voice he wasn't allowed to let on, and he would never under any circumstances reveal what you confessed to anybody else, because of the seal of confession. "Even if you'd committed murder?" Even then, she assured me, though there was a catch: "He wouldn't give you absolution unless you promised to give yourself up." And what was absolution, I enquired, pronouncing it "abluion" by mistake and making Maureen giggle, before she launched into a long rigmarole about forgiveness and grace and penance and purgatory and temporal punishment, that made about as much sense to me as if she had recited the rules of contract bridge. (LD: 244)*

On part donc d'un préconstruit négatif explicite attribué au narrateur ("my prejudice") à l'encontre de la démarche catholique de confession auprès d'un prêtre, glosable par *not go to confession* et valué négativement par sa petite amie Maureen, qui a pour but de l'en débarrasser dans une démarche de conviction tout autant explicite (*Maureen tried to rid me of my prejudice.*) et ramenable au sein du domaine de validation à la valeur positive de *go to confession*. Elle avance ses arguments un à un, s'efforçant par là de contrer les contre-arguments que Laurence lui présente systématiquement au cours de leur discussion. Ce qui offre ici matière à démarcation, c'est la présence du prêtre et la nécessité de sa médiation pour obtenir

l'absolution, plus que la confession en elle-même. Les deux premières explications de Maureen situées au plan théologique ne sont pas jugées suffisamment convaincantes par Laurence qui soit ramène tout à Dieu directement, soit émet un grognement dubitatif susceptible de mettre fin à la discussion. C'est le maintien de la position du narrateur-coénonciateur à l'extérieur du domaine notionnel (*not go to confession*) qui conduit l'énonciatrice à relancer la discussion à travers l'emploi de *anyway* à l'initiale, toujours en faveur de l'intérieur du domaine, mais en changeant de type d'argument : elle tente d'ajouter un élément avantageux, celui de l'anonymat de la confession, renforcé par celui de la pénombre du confessionnal qui lui est adjoind directement après un point.

Cet ajout lui permet de donner à son propos une force argumentative accrue : après l'énonciation d'un ou de plusieurs arguments dans le contexte antérieur, il introduit un ultime argument qui a pour but de mettre fin à la discussion à son tour. *Anyway* quant à lui renvoie à l'ensemble des états de faits, à savoir aux arguments déjà avancés et rejetés et aux possibles objections à venir, aux arguments potentiellement encore plus convaincants. Dans le cadre d'une relation inter-procès, l'altérité représentée par la prise en compte de propos déjà tenus ainsi que de propos éventuels est en définitive éliminée dans le contexte postérieur par le recours à un argument jugé plus percutant encore. La mise à distance dont *anyway* est la trace est glosable en français par « quoi qu'il en soit, il reste que en (2) l'obscurité du confessionnal est un gage d'anonymat ; en (3) le narrateur est heureux de mettre ses pas dans ceux de Maureen ». Dans la glose, « en » est la trace du renvoi à un domaine de validation déjà constitué tandis que la distance induite par « quoi que » (en deux mots) indique que le domaine est encore en cours de constitution. De plus, le recours au subjonctif montre que le jugement est pour l'heure mis en suspens, en attente de validation effective. La force argumentative provient de la construction d'une totalité discursive exhaustive, qui est la trace de la construction par l'énonciateur d'un domaine notionnel complexe à partir duquel il fait, pour ainsi dire, le tour de la question. Il s'agit de trouver un chemin d'accès à l'intérieur susceptible de vider l'extérieur définitivement, comme le montre la glose en « il reste que... ». Cela revient à éliminer toute altérité notionnelle.

Le calcul de l'énonciateur porte aussi sur les modalités énonciatives de prise en charge des divers arguments par les énonciateurs en présence, et a pour visée de rallier définitivement autrui à son propre jugement modal, et par là d'éliminer tout point de vue divergeant. La valeur argumentative de *anyway* provient ainsi également de l'inscription de ce domaine de validation dans le champ de forces inter-sujets : l'argumentation comporte une dimension scalaire dans la mesure où la sélection de la valeur assertée est introduite comme un dernier point (un argument massue), construisant le renchérissement¹⁴ (entendu comme le métaterme du renforcement de la position défendue par l'énonciateur) mis au service de l'élimination de toute altérité intersubjective. Ce faisant, on aboutit à la consolidation d'un préconstruit, à savoir à la consolidation d'une position

¹⁴ Culioli (1999b : 138) appelle « empressement » et « renchérissement » les emplois suivants de *mais* : « Mais avec plaisir ! », « Mais vous ne me gênez pas ! ».

énonciative subjective (car rapportée au seul énonciateur) en faveur de l'intérieur du domaine.

La visée du terme de l'argumentation par l'énonciateur est bien évidemment susceptible de ne pas aboutir à l'effet escompté dans Sit : en tenant compte de la fin du contexte élargi de (2), on s'aperçoit que Maureen parvient, sinon à le convaincre (*though there was a catch*), du moins à répondre à la moindre de ses objections (*Even then [= in case of murder], she assured me [...] "He wouldn't give you absolution unless you promised to give yourself up."*). Cependant, même si elle fait étalage de son catéchisme jusqu'au bout, semblant de la sorte remplir son objectif, elle manque néanmoins sa cible car le co-énonciateur n'est toujours pas convaincu à l'issue de leur conversation (*And what was absolution, I enquired, pronouncing it "ablution" by mistake and making Maureen giggle, before she launched into a long rigmarole about forgiveness and grace and penance and purgatory and temporal punishment, that made about as much sense to me as if she had recited the rules of contract bridge.*).

(8) présente, quant à lui, un dialogue au terme duquel l'énonciateur-narrateur finit par se ranger à l'avis du co-énonciateur, et donc à aligner sa position énonciative sur la sienne par inversion de l'orientation de I (*have a cocktail*) vers E (*not have a cocktail*), convaincu qu'elle a en effet raison de lui opposer le fait qu'il est trop tard pour prendre un verre :

(8) "Would you care for a cocktail?" I asked her. I was feeling in the mood for one myself. "We can go in the club car. All right?"

"Dear, are you allowed to order drinks?" she asked me. Not snotty, though. She was too charming and all to be snotty.

"Well, no, not exactly, but I can usually get them on account of my height," I said. "And I have quite a bit of gray hair." I turned sideways and showed her my gray hair. It fascinated hell out of her. "C'mon, join me, why don't you?" I said. I'd've enjoyed having her.

"I really don't think I'd better. Thank you so much, though, dear," she said. "Anyway, the club car's most likely closed. It's quite late, you know." **She was right. I'd forgotten all about what time it was.** (S : 57 ; ma typographie)

De l'emploi additif à l'emploi conclusif et inversement

Le fait qu'en (2) l'énonciateur ne soit pas parvenu à convaincre réellement le co-énonciateur ne remet pas fondamentalement en cause la valeur argumentative de *anyway* dans son emploi à l'initiale car l'efficacité de cette dernière se calcule par rapport à la visée de l'énonciateur qui obtient l'abandon du sujet par le co-énonciateur. En revanche, dans l'exemple (9) emprunté à Larreya et Rivière (2005 : 289), le but semble bien d'avoir le dernier mot pour mettre fin à la discussion :

(9) I don't want to go. **Anyway** it's raining.

Pour Larreya et Rivière, il s'agit d'une stratégie énonciative visant la construction d'une « échappatoire qui permet de sortir d'une argumentation trop

stricte », ce qu'ils illustrent à l'aide de l'exemple (9). Dans ce cas, il s'agit plutôt de l'emploi conclusif, comme avec l'emploi (6a) du LDCE :

6. *Spoken* Used when you want to end a conversation or leave a place:

(a) *Anyway, I must be going now.* (LDCE: 64)

L'on reconnaît la dimension scalaire mise en évidence en (2) qui établit une hiérarchie entre les S/P assertées, ce qui les constitue, en tant que représentations linguistiques dotées d'une force de conviction, en arguments. S/P1 n'est pas ici séparée de S/P2 par une S/P discordante, l'énonciateur enchaînant les deux S/P à la suite. *Anyway* est la trace d'un calcul sur le domaine notionnel *want to go / not want to go* présentant les deux faces de la notion verbale comme sur les positions modales attribuées aux énonciateurs en présence, que l'on soit ici dans l'interlocution réelle de type conversation ou dans l'interlocution fictive de type monologue intérieur. On peut supposer que dans le frayinge contextuel de (9) figure une option en faveur de l'intérieur *want to go* attribuée au co-énonciateur, avec laquelle l'énonciateur n'est pas d'accord, ce qui le conduit à choisir l'extérieur *not want to go*. Dans un énoncé modalisé en termes subjectifs, il introduit un obstacle sur le chemin construisant l'accès à la validation de la valeur positive : le chemin vers *want to go* est alors barré.

Conscient de l'aspect subjectif de S/P1, il va chercher un argument plus objectif, moins susceptible d'offrir matière à contestation de la part du co-énonciateur, en la mention de conditions météorologiques défavorables. L'échelle argumentative joue ainsi sur le tableau de la téléonomie, selon l'emploi « technique » du terme qu'en fait Culioli (1999b : 137), à savoir en exploitant la valuation en bon / mauvais, favorable / défavorable, avantageux / désavantageux, typique de la modalité appréciative. Selon Culioli, la relation d'altérité implique une « relation entre deux zones » et une « différenciation entre les deux zones, qu'il s'agisse d'altérité qualitative ou modale, ou encore d'altérité dans l'orientation : Intérieur vers Centre attracteur, Intérieur vers Extérieur, donc à la Frontière, passage de l'Intérieur à l'Extérieur » (Culioli 1999b : 138). En (9), c'est comme si l'assertion de S/P1 ne suffisait pas à stabiliser l'option en faveur de E (*not want to go*) ; *anyway* indique que l'énonciateur, en recourant à un autre procès (*rain*) effectif en Sit, tient à distance la valeur I associé au domaine notionnel du premier procès afin de neutraliser toute inversion de l'orientation de E (*not want to go*) vers I (*want to go*) à la faveur d'une objection potentielle implicite. De la sorte, il s'emploie à éliminer toute altérité intersubjective.

Je propose de revenir sur le début de mon analyse de (9) où je disais que S/P1 n'était pas ici séparée de S/P2 par une S/P discordante afin de la moduler. On a bien S/P1 (*I don't want to go.*), puis on a l'ensemble vide \emptyset (zéro barré) pour représenter la S/P faisant office d'objection potentielle non verbalisée, et enfin *anyway* S/P2 (*Anyway it's raining.*) qui permet de l'éliminer tout à fait en Sit, et par là de mettre fin au débat. Si l'on estime que le contexte antérieur manquant et que l'élément \emptyset compte dans la structure comme des S/P à part entière, on peut proposer, pour illustrer la progression argumentative de l'échange, de gloser

l'enchaînement discursif de la manière suivante, en mettant les S/P numérotées entre guillemets et en les séparant par des points : « S/P1 en faveur de I (*want to go*) sous-entendue et attribuée au co-énonciateur. » « S/P2 (*I don't want to go.*) » « S/P3 implicite (Ø), glosable par "Is there anything else that might induce me to go?" ». « S/P4 : "No. On the contrary, there is more to it than that: *it's raining* – which is another good reason for not going." ». Les chiffres pairs renvoient ici à l'extérieur *not want to go*. Je propose aussi d'interpréter l'ensemble vide de S/P3 comme le vidage par anticipation de l'intérieur du domaine par l'énonciateur, qui, en ne laissant pas au co-énonciateur le temps de répondre, ne laisse pas non plus de place dans l'enchaînement discursif pour la moindre objection de sa part, l'excluant de la sorte du débat. D'après Larreya et Rivière (2005), il s'agirait aussi d'une stratégie énonciative d'évitement intersubjectif ayant pour origine l'énonciateur, de même que pour cible, en ce qu'il s'exclut lui-même de l'échange discursif en y mettant un terme, du moins dans le cadre circonscrit par le domaine de validation *want to go / not want to go* dans Sit. Sur d'autres sujets, la discussion pourrait sans doute reprendre.

Le fait que (9) soit énoncé au sein du même tour de parole est donc pleinement signifiant et constitue un marqueur contribuant à l'interprétation de *anyway* comme adverbe d'argumentation. Lorsque l'énonciateur a la parole dans le cadre d'un récit et qu'il ne rapporte pas les propos d'un dialogue, il peut employer *anyway* dans le cadre d'une visée argumentative qui soit moins polémique, dans la mesure où l'enjeu intersubjectif est relégué au second plan. En (3),

(3) *I went back to the monastery because Don Andreas had invited me to attend the pilgrim mass which was held at six every evening. It seemed churlish to decline, and anyway I liked the idea of doing something Maureen would certainly have done a few weeks earlier. I thought it might help me to get inside her head, and track her down by some kind of telepathic radar.* (LD: 290)

l'énonciateur-narrateur – Laurence Passmore comme en (2) – explique au coénonciateur-lecteur les raisons qui l'ont poussé à assister à la messe. Une vingtaine d'années après sa rupture amoureuse avec Maureen, et quelques mois après son divorce d'avec sa femme Sally, il décide de partir à la recherche de Maureen, qui, est-il parvenu à découvrir, fait le pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle en Espagne. Le voici donc en (3) sur les traces de Maureen, faisant étape dans un monastère et redevable à Don Andreas de son hospitalité. Au moment des faits, c'est avec sa conscience qu'il a maille à partir, mais même ainsi, concernant le domaine notionnel *attend / not attend the pilgrim mass*, l'objection susceptible d'émaner de l'énonciateur fictif, instance subjective dérivée à partir de l'énonciateur (en tant que « je » étant un « autre »), n'est pas de poids à contrer la validation de l'intérieur *attend the pilgrim mass* en Sit. Le débat intérieur, ou peut-être devrais-je dire le combat intérieur, n'a pas la même force que dans l'interlocution effective car il semble ici de nature biaisée : l'énonciateur est acquis d'avance à la validation de I pour des raisons de politesse (*It seemed churlish to decline.*) comme pour des motifs personnels relatifs à sa propre quête (*I liked the*

idea of doing something Maureen would certainly have done a few weeks earlier. I thought it might help me to get inside her head, and track her down by some kind of telepathic radar.)

En (3), il y a bien matière à bifurcation à travers l'objection représentée lexicalement, et donc explicitement, par l'infinitif *to decline* qui, dans le cadre d'une reformulation, pourrait faire office de S/P discordante, glosable par le questionnement "Was I going to decline?". Ainsi, on peut reconstituer le fil de la progression argumentative comme suit : S/P1 : "Don Andreas offered me to attend the pilgrim mass." S/P2 : "Was I going to decline?" S/P3 : "No. *It seemed churlish to decline.*" S/P4 implicite : "Was there anything else that might prevent me from attending the pilgrim mass?" S/P5 : "No. On the contrary, there was more to it than that: *I liked the idea of doing something Maureen would certainly have done a few weeks earlier, which can be explained by the fact that I thought it might help me to get inside her head, and track her down by some kind of telepathic radar* – which was another good reason for attending it."

Il apparaît que lorsque l'énonciateur s'octroie le droit de faire les questions et les réponses dans le cadre de l'interlocution fictive ou réelle, au sein du même tour de parole, le calcul de valeurs dont *anyway* est la trace porte sur les chemins d'accès menant à la validation d'objections potentielles – en (9), "Is there anything else that might induce me to go?" et en (3), "Was I going to decline?" – comme sur ceux pouvant entraîner la validation d'éléments favorables à l'intérieur du domaine notionnel : la pluie en (9) et l'imitation de Maureen en (3). Avec *anyway*, il y a donc d'une part la prise en compte de l'aléatoire¹⁵, du non prévisible, dont les marqueurs *any* et *way* sont la trace et que l'on pourrait gloser en français par *des fois qu'il y aurait un chemin d'accès vers un argument qui m'aurait échappé*. En définitive, l'assertion de *rain* en faveur de *not want to go* en (9) et de *do like Maureen* en faveur de *attend mass* en (3) élimine toute objection contraire. C'est à travers la reconstruction des opérations mentales sous-jacentes dont *anyway* est la trace qu'un tel calcul de mise à distance est accessible. Après la prise en compte de l'altérité, il y a assertion du chemin qui est le plus apte *et* à valider I *et* à éliminer E, et surtout par là à éliminer toute poursuite de la discussion en défaveur de I, et donc à éliminer l'altérité. Ainsi on peut rendre compte en termes d'opérations énonciatives de ce qu'on appelle communément un argument de poids. L'énonciateur utilise à son avantage, de manière non anticipée, la sélection de I à travers l'assertion d'une nouvelle S/P (S/P5), pour consolider la zone du domaine sélectionné avec l'assertion préalable de S/P3. Une seule zone du domaine subsiste (*attend the pilgrim mass*) et l'addition d'un nouvel argument de nature à exclure le point de vue adverse (*not attend the pilgrim mass*) prend ici toute son efficacité argumentative : l'énonciateur construit la rupture de l'échange énonciatif dans le cadre spécifique du domaine notionnel en débat, soit ici *attend / not attend the pilgrim mass*, réduit au seul intérieur *attend it*.

Selon la terminologie culiolienne, l'efficacité renvoie à l'assertion d'une S/P susceptible de remporter l'adhésion du co-énonciateur, ou du moins de

¹⁵ Voir Culioli (1999b : 139-140) sur « des fois ».

l'empêcher de poursuivre la discussion selon une orientation adverse, tandis que l'inefficacité s'applique aux assertions effectivement et/ou potentiellement avancées par ce dernier et qui se voient ainsi rejetées. Dans son article « De la complexité en linguistique » (1999b : 161-163), Culioli note que « la relation d'inefficacité [...] est signalée par *de toute façon* ». Le parallèle se fait aisément avec *anyway* en anglais, proche de l'opération d'inefficacité également typique de *even if* (1999b : 179-180) et que Culioli glose ainsi concernant l'énoncé en français « Même s'il fait mauvais (dans ce cas aussi), je sortirai. » :

Le beau temps qui était condition de ma sortie n'a plus de force, puisque, de toute façon, quel que soit le temps, bon ou mauvais, peu importe, cela ne changera rien, cela n'enlèvera rien à mon désir (ou mon obligation) de sortir. Je glose tout ceci en français, mais l'anglais est aussi clair (*anyway; no matter...; however; still; nevertheless*: « en aucune mesure moins, à cause de cela », qui équivaut à « cela ne change rien »). (Culioli, 1999b : 179-180)

Le renchérissement sur fond de désaccord propre à *anyway* entretient des liens avec la valeur concessive dans laquelle l'énonciateur construit le dépassement d'un obstacle relégué à l'arrière-plan par l'assertion d'un reste constitutif, comme le met en évidence la glose déjà utilisée : « quoi qu'il en soit, il reste que... ».

En (3), *anyway* est en cooccurrence avec *and* qui construit une relation d'addition en termes de continuité avec la S/P précédemment assertée. Culioli précise qu'au sujet du marqueur français *et*, il s'agit plus exactement d'« absence de discontinuité » (1999b : 160) contrairement à ce que l'énonciateur fictif pouvait escompter.

Je vais à présent analyser le cas de *anyway* en position finale, comme en (6), qui est à rattacher aux emplois (2), (3), (7), (8) et (9), comportant l'adverbe à l'initiale :

(6) "Who's that?" he yelled. "Caulfield? Come in, boy." [...] "Hello, sir," I said. "I got your note, thanks a lot." He'd written me this note asking me to stop by before vacation started, on account of I wasn't coming back [to Pencey Prep]. "You didn't have to do all that. I'd have come over to say good-by **anyway**." (S: 7)

Lorsque *anyway* est en position finale, notamment en cooccurrence avec *but* comme en (4),

(4) The door was open, but I sort of knocked on it **anyway**, just to be polite and all. (S: 7)

il prend une interprétation plus ouvertement concessive, comme indiqué précédemment. Il s'inscrit également dans le cadre énonciatif d'une démarche de conviction qui a pour but l'élimination de l'altérité notionnelle, situationnelle et subjective. Dans son emploi dit additif, comme ici en (6), la force argumentative est la même pour ce qui est de l'enchaînement des arguments : on retrouve le

changement d'orientation notionnelle et énonciative avec passage de l'intérieur du domaine notionnel (I = *come over to say good-by*) à l'extérieur (E = *not come over to say good-by*) escompté et redouté par le co-énonciateur, d'où l'envoi de son mot ; or, comme la présence de l'énonciateur-narrateur chez son professeur l'atteste, la validation de E n'avait pas lieu d'être envisagée. On rejoint la relation d'inefficacité propre à *even if*: "Even if you hadn't sent me a note, I'd have come over to say good-by." *Anyway* est quant à lui glosable par « de toute façon ». En (6), l'élimination de l'altérité, manifestée directement par l'assertion exclusive de I, est présentée en premier au co-énonciateur, avant que l'ajout de *anyway* ne lui donne accès à la reconstruction du calcul effectué par l'énonciateur sur l'ensemble du domaine de validation (*come / not come*). La position finale de *anyway* signale rétrospectivement que la prise en compte du point de vue du co-énonciateur (*not send a note entraîne not come*) est inopérante pour ce qui est de changer de zone de validation : la réception du mot n'a pas de prise sur les décisions du narrateur. Ici, contrairement à (3) et à l'emploi dit « concessif » en (4), les 2 S/P se suivent sans coordonnant explicite frayant la continuité ou la discontinuité argumentative (absence de *and* ou de *but*). Le narrateur part d'un état de fait avéré en Sit, la lettre reçue, pour mieux déconstruire après coup la nécessité d'un tel envoi, en se plaçant sur le plan du fictif avant même l'écriture et l'envoi de la lettre. Cet argument final permet de disqualifier la portée de la lettre quant à son influence sur le narrateur : loin d'être la seule raison de sa venue (répondre à l'injonction de son professeur), Holden met ici en évidence qu'il avait envie de venir de lui-même, qu'il en avait déjà forgé le projet tout seul. Compte tenu de cette visée subjective propre, de son *telos*, le narrateur se dit libre d'écarter comme non pertinent tout ce qui présupposerait le contraire. En cela, j'avance que *anyway* est un marqueur de repérage de la prise en charge modale par rapport à la figure de l'énonciateur. Il aplanit tout obstacle et élimine toute objection émanant du co-énonciateur.

L'absence de coordonnant s'explique par le rapport inter-procès qui s'établit par l'enchaînement des deux S/P : la conséquence précède la cause. Mais il ne s'agit pas seulement d'un rapport logique explicitant le dit, il est surtout question de commenter les raisons de son dire, à savoir les raisons d'énoncer S/P1. Ce que l'on peut gloser de la manière suivante : "Even if you hadn't sent me a note, I'd have come over to say good-by. I say that because it was my intention to do so."

La position finale de *anyway* renvoie à une stratégie d'argumentation construite en discours, non annoncée préalablement au co-énonciateur, ici l'interlocuteur, et non le lecteur, contrairement à l'effet produit par son emploi en position initiale en (2), (7), (8) et (9), qui peut même être préparé par l'emploi de *and*, comme en (3), avant celui de *anyway*. Il s'agit en (6) d'inviter le co-énonciateur à reconnaître le bien-fondé de son point de vue tout en faisant barrière à toute éventuelle contestation de sa part. Il en est de même en (10) dans le cadre du récit se disant autobiographique, qui comme (6) ne comporte pas *and* :

(10) *I got bored sitting on that washbowl after a while, so I backed up a few feet and started doing this tap dance, just for the hell of it. I was just amusing myself. [...] "It's the opening night of the Ziegfeld Follies." I was getting out of breath. I have*

hardly any wind at all. "The leading man can't go on. He's drunk as a bastard. So who do they get to take his place? Me, that's who. The little ole goddam Governor's son."

*"Where'dja get that hat?" Stradlater said. He meant my hunting hat. He'd never seen it before. I was out of breath **anyway**, so I quit horsing around. I took off my hat and looked at it for about the ninetieth time. "I got it in New York this morning. For a buck. Ya like it?" (S: 29)*

En (10), l'énonciateur met en relation deux moments de son numéro improvisé de claquettes sans planification préalable. On peut aussi considérer que ce passage est fait d'énoncés qui font référence à un objectif précis, à savoir danser le plus longtemps possible, en repoussant le moment où il devra y mettre un terme par manque de souffle. C'est précisément ce manque de souffle qui fait l'objet d'une reprise, mais dans un contexte différent. La première mention est le moment de la prise de conscience que le souffle vient à lui manquer, d'où l'emploi d'un processus à l'aspect inaccompli *be + V-ing* (*I was getting out of breath. I have hardly any wind at all.*), qui n'est pas traité comme un obstacle puisqu'il continue de danser (*keep horsing around*). C'est la question sur sa casquette, sans rapport avec sa danse, qui l'oblige à reprendre en compte son manque de souffle, dont il n'avait pas fait cas jusque là : de nouveau, la question se pose à lui de mettre fin ou non à son numéro sous la forme du domaine notionnel *quit horsing around / not quit horsing around*. Cette fois-ci, le processus va vers son terme et il en mesure l'état résultant sous sa forme stabilisée avec le recours au procès statif *be out of breath*. Il veut bien mettre un terme à son activité parce qu'il y est contraint par son manque de souffle, mais pas seulement du fait de l'interruption de Stradlater. La prise en compte de l'ensemble de ces faits, dont l'énonciateur indique en premier la conséquence avec *be out of breath*, porte donc ici sur les raisons qui pourraient l'inciter à y mettre un terme : parmi ces dernières, il y a le manque de souffle, la requête de son camarade, et sans doute d'autres non mentionnées. Le calcul des valeurs envisagées part de *be out of breath / not be out of breath*, puis passe par *answer Stradlater / not answer him*, et pour ce qui est des valeurs explicites, revient en *be out of breath / not be out of breath* pour s'y arrêter et opter pour la validation de *be out of breath* à l'exclusion de *not be out of breath*, ce qui lui laisse le champ libre pour trancher en faveur de *answer Stradlater* à l'exclusion de *not answer Stradlater*, le tout revenant à valider *quit horsing around* à l'exclusion de *not quit horsing around*. La zone qui fait donc l'objet de la déprise en charge est *keep horsing around* face à la contrainte liée à *be out of breath* et à la sollicitation de *answer Stradlater*, ce qui revient à sortir de l'intérieur du domaine notionnel par absence de validation du procès.

Ici on a également une relation inter-procès avec un enchaînement logique, qui suit cette fois l'ordre notionnel cause-conséquence. La stabilisation s'effectue sur l'abandon du numéro de claquettes pour des raisons argumentatives intrasubjectives, et non uniquement intersubjectives : l'énonciateur justifie la validation du terme mis à son activité. La reprise du processus mené à son terme (*be out of breath*) ne sert donc pas principalement la cohésion textuelle avec un retour sur la thématique principale du récit, comme c'est le cas dans l'emploi

récapitulatif/elliptique comme en (1), mais bien une démarche énonciative de conviction. La position finale de *anyway* renvoie d'une part à l'aveu d'échec de l'énonciateur, et d'autre part au repérage intrasubjectif qu'il établit avec son double fictif, qu'il a pourtant cessé d'être, pour empêcher toute remise en cause de l'opération de mise à distance propre à *anyway* (« quoi qu'il en soit... ») et par là éliminer toute altérité. Il y a également une volonté de tout dire au co-énonciateur (le lecteur) et un repérage s'institue par rapport à ce dernier, glosable par "*if you want to know the truth*", de sorte que l'énonciateur s'engage à ne pas revenir sur sa parole, « de toute façon ». En (11) et (12), il s'agit également d'éliminer tout regret éventuel chez l'énonciateur :

(11) *I slept in the garage the night he died, and I broke all the goddam windows with my fist, just for the hell of it. I even tried to break all the windows on the station wagon we had that summer, but my hand was already broken and everything by that time, and I couldn't do it. It was a very stupid thing to do, I'll admit, but I hardly didn't even know I was doing it, and you didn't know Allie. My hand still hurts me once in a while, when it rains and all, and I can't make a real fist any more—not a tight one, I mean—but outside of that I don't care much. I mean I'm not going to be a goddam surgeon or a violinist or anything anyway.* (S: 39)

(12) *I left the Lavender Room pretty soon after they did. They were closing it up anyway, and the band had quit a long time ago.* (S: 75)

En (11), l'absence finale de regret tient à la fois de l'auto-conviction chez l'énonciateur et de sa volonté de convaincre le lecteur. En (12), la justification du dire antérieur porte sur d'éventuels regrets liés à son départ du club. En définitive, plusieurs raisons extérieures viennent conforter sa décision de partir : d'une part, le club est en train de fermer, et d'autre part, il n'y a plus d'orchestre à écouter depuis un moment. Il s'agit cette fois d'une démarche énonciative de conviction à son propre égard.

En (13), on retrouve la cooccurrence de *anyway* final avec *and* introduisant S/P2 :

(13) *Jake wasn't very sympathetic about my burglary. He said I was insane to have ever trusted Grahame, and pointed out that if I'd let him use the flat as his love-nest while I was away, Grahame and his mates wouldn't have dared to loot it. But I was able to refurbish the flat quite quickly – the insurance company were very fair – and I never liked the original furnishings much anyway. Sally chose them.* (LD: 320)

Dans ce cas encore, l'énonciateur n'a pas de regret du fait de la rapidité des indemnités d'assurance et surtout de sa volonté de changer le mobilier. Il convient pour lui de tout dire, de tout expliquer au lecteur dans une démarche de conviction qui satisfait également la progression narrative. La présence de *and* marque explicitement la continuité argumentative entre les 2 S/P et en cela fraie le chemin

d'une révélation de nature autojustificative énoncée en dernier, et donc encore plus percutante.

Pour terminer cette section, j'analyserai (14) dans un contexte de dialogue sans *and* :

- (14) "Unless you've got an idea for another series?"
"I haven't," I admitted. "But I could live quite comfortably on the money I've already earned from The People Next Door."
"You mean, retire? You'd go mad."
"I'm going mad **anyway**," I said.
"No, you're not," said Amy. "You don't know what mad means." (LD: 47)

En (14), l'intérieur du domaine notionnel (*I = go mad*) est envisagé fictivement (*would*) par le co-énonciateur (Amy). Or, l'énonciateur valide *I* dans l'actuel (dans le plan modal du certain) et contredit par là le co-énonciateur. *Anyway* final met fin au calcul des valeurs *go mad / not go mad*, ce qui met fin à la discussion. Cependant, la force de conviction de l'énonciateur peut se heurter à une fin de non recevoir de la part du co-énonciateur et se solder par un échec. Qu'importe, l'énonciateur a asserté sa vérité du moment, à savoir son sentiment d'être actuellement dans une impasse. C'est ce but énonciatif qu'il poursuit également, soit avec une valeur d'auto-rectification dans l'emploi correctif, soit avec une valeur de relance ou de clôture thématique dans les emplois récapitulatif, elliptique et conclusif.

L'emploi correctif

La présente section a pour but de rendre compte de l'effet sémantique d'*afterthought* associé à l'adverbe connecteur *anyway* lorsqu'il entre dans une construction syntaxique en incise, nécessairement postposée à une S/P, voire à un groupe nominal, qui lui sert de support. Dans ce cas, sur le plan cohésif, on note alors qu'au sein du segment apposé, l'ordre syntaxique est contraint dans la mesure où *anyway* doit y occuper la position finale, comme en (15) :

- (15) *Laurence is my dearest friend, my dearest male friend anyway.* (LD: 138)

Le segment auquel il fait suite se rencontre après un point en (16), après un tiret en (17), après un point-virgule en (18) ou après une simple virgule comme en (15) et (19) :

- (16) "Do you have any particular qualms about leaving Pencey?"
"Oh, I have a few qualms, all right. Sure...But not too many. Not yet, **anyway**. I guess it hasn't really hit me yet. All I'm doing right now is thinking about going home Wednesday. I'm a moron." (S: 14)

- (17) *Well, things have gone from bad to worse. Laurence has had an injunction served on him to stop him going into the college where Sally works, or university I think it's called now, Volt University or Watt University – something electrical*

anyway. Her lawyer wrote back to say that she considered herself entitled to half their savings because she supported him for years by her teaching when he was trying to make it as a scriptwriter. (LD: 144)

(18) As we approached the tip of the peninsula the land seemed to tilt upwards like a ramp, beyond which we could see nothing but sky. You really felt as if you were coming to the end of the world; the end of something **anyway.** We parked the car beside a lighthouse, followed a path round to the other side of the building, and there was the ocean spread out beneath us, calm and blue, shading almost imperceptibly into the sky at the hazy horizon. (LD: 315)

(19) The trouble with eating alone, well one of the troubles **anyway,** is that you tend to order too much and eat too fast. (LD: 215)

Sur le plan argumentatif, il s'agit de revenir sur la force assertive associée à des propos déjà énoncés de manière explicite, en faisant une sorte d'arrêt sur image, à savoir en effectuant une pause à valeur évaluative dans l'enchaînement discursif, glosable par « les propos déjà pris en charge par moi sont-ils bien conformes à ce que je tiens à dire ? » A l'écrit, c'est à travers les marques de ponctuation plus ou moins forte que se matérialise cette pause évaluative, suivie du segment reformulateur comprenant *anyway* en position finale. Par exemple, en (15), la pause réflexive est matérialisée par la virgule, et la glose proposée explicite la mise en suspens de la prise en charge modale du superlatif dans la S/P *Laurence/be my dearest friend*, dont il s'agit de tester la validité. On se situe ainsi dans un contexte d'ajustement, dont le moteur est la téléonomie, au sens culiolien du terme, c'est-à-dire la recherche de la bonne valeur pour le sujet énonciateur : la valeur en adéquation avec ses représentations notionnelles et intersubjectives.

A la lumière de la rectification apportée par l'ajout d'une propriété différentielle à valeur restrictive en (15) – pour ne traiter que cet exemple – à savoir, l'indication de sexe masculin (*male*), il apparaît que l'assertion du GN (“my dearest friend”) n'était qu'un essai infructueux pour s'approcher de la valeur conforme à ce que l'énonciateur tient à dire et non une formulation aboutie, constituée à la manière d'une totalité discursive qui ne souffre pas de retouche. Cette reformulation prend le contre-pied de l'interprétation construite par le superlatif dans un premier temps : à l'en croire, Amy n'aurait qu'un seul très bon ami parmi ses amis homme et femme. Au lieu de renchérir comme dans l'emploi additif, grâce à un ajout approfondissant la question débattue, l'énonciateur ici se ravise et choisit comme valeur efficace une reformulation correctrice qui rectifie la formulation précédente et laisse le champ libre à la prise en compte de l'existence d'une meilleure amie à côté. (15) pourrait aussi donner lieu à une autre interprétation, selon laquelle l'apport de l'adjectif *male* aurait pour cible l'élimination de toute amitié féminine digne de ce nom.

Anyways marque après-coup l'irruption de la conscience métalinguistique de l'énonciateur. Il est la trace de l'issue d'une opération de parcours ordonné des chemins de la came. En (15), *Laurence* est situé à l'intérieur du domaine notionnel *be my dearest friend* avec une orientation vers le centre attracteur du domaine liée à la présence du superlatif qui construit une valeur de haut-degré. Or, l'ajout du trait

masculin déstabilise cette valeur en introduisant une discontinuité qualitative au sein de l'intérieur scindé en deux sous-types selon le genre. L'assertion de la propriété restrictive modifie ainsi l'orientation au sein du domaine notionnel en la centrant sur *male* et construit une zone frontière, à savoir la frontière de l'intérieur, caractérisée par le trait *female* – voire l'extérieur, dans le cas de l'interprétation de (15) en termes d'exclusive. La scalarité peut ici se comprendre comme la prise en compte d'une pluralité de points de vue que l'énonciateur met à distance, puis élimine, avec *anyway*, en signalant sa présence dans le segment énoncé en tant qu'instance subjective marquée.

D'une manière générale, l'emploi correctif laisse apparaître la figure dédoublée de l'origine énonciative, ce que la glose en français « quant à moi » reflète : *moi* renvoie à « une forme décrochée de l'engagement énonciatif » (Culioli, 2002 : 104-105) dans le cadre d'un domaine thématique restreint, lui-même glosable par *for that matter at least* en anglais et par *du moins pour ce qui concerne ce dont je parle* en français. Je propose la glose « moi en tant que représentation du sujet » que j'emprunte à Culioli (2002 : 103).

Cet emploi rectificatif à valeur métalinguistique est proche de la concession, où l'énonciateur introduit une distance de lui à lui-même (« *je* est un autre »). Il laisse la responsabilité de l'énoncé avant rectification faite à l'énonciateur fictif, avant de prendre à son compte le segment reformulé, comme en (18) et (19) qui présentent la mise à distance métalinguistique de la référence de *the world* considérée comme exagérée et de *the trouble* vue comme trop restrictive, au profit de la rectification minorante *something* en (18) et majorante *one of the troubles* en (19). L'énonciateur introduit une distance de lui à autrui pour se démarquer du jugement qu'il prête au co-énonciateur fictif, comme en (18) vis-à-vis du lecteur à travers l'emploi générique du pronom *you* : le co-énonciateur pourrait lui objecter que c'est exagéré. En (15) et (17), cette distance s'effectue par rapport au lecteur et au psy, et en (16) par rapport au professeur de Holden, qui, en tant qu'interlocuteurs et destinataires du discours, pourraient se méprendre sur les propos préalables de l'énonciateur : la rectification porte sur les précisions concernant *other female friends* ou *not any female friends* selon les interprétations en (15), sur le fait que le vaste domaine de l'électricité sert bien de dénominateur commun au nom propre recherché en (17), et sur l'absence d'adéquation entre les deux positions subjectives en (16), Holden n'étant pas encore rongé par les remords.

Il s'agit donc d'un marqueur modal de mise à distance indiquant un désengagement énonciatif par rapport à une zone de validation préconstruite, reconstruite rétrospectivement : en (15), remise en question du genre de l'ami ; en (16), tentative de culpabilisation ; en (17), inadéquation de la dénomination ; en (18), exagération dans la description ; en (19), restriction trompeuse du thème du propos. Ce mode d'abandon de la prise en charge modale est le tremplin vers un nouvel engagement énonciatif de la part de l'énonciateur, plus modeste ou plus précis quant à la force assertive de ses propos, ainsi que d'une réorganisation notionnelle de la zone de validation. Il s'agit ici d'une valeur subjective glosable par « en tout cas » en français, synonyme de « du moins c'est le cas pour moi », où est prise en compte l'altérité intrasubjective avant d'être éliminée. En effet, il importe

ici à l'énonciateur d'être en accord avec lui-même, d'être pleinement lui-même, de se reconnaître dans ses propos. Il se tend alors un miroir, « se décolle de lui-même » (Culioli et Normand, 2005 : 69, « si je peux arriver à me décoller de moi-même ! »), afin de porter un jugement d'adéquation ; on a un double mouvement d'ajustement qui va de l'écart à l'appropriation (Culioli, 2002 : 106). On retrouve ici le *telos*, but objectif, lié au *skopos*, but subjectif (Culioli et Normand, 2005 : 262 ; 271-272) : « ce qu'il convient de dire » et « ce qui me convient parce que cela correspond à ce que je veux/peux dire ». Il y a adéquation à la bonne valeur référentielle indissociable d'une dimension *éthique* car le sujet énonciateur s'engage aussi en tant que sujet anthropologique ou *sujet* tout court, aux prises avec ses représentations physico-culturelles personnelles et trans-individuelles. La dé-prise en charge modale s'accompagne donc d'une re-prise en charge modale sur le mode du reste, du reliquat, du minimum adéquat qui rend la prise en charge modale possible dans la situation d'énonciation vis-à-vis de soi-même et d'autrui. Dans ce cas, il n'y a pas sortie du domaine notionnel mais orientation vers la frontière : la glose « en tout cas » s'interprète positivement car il s'agit d'un minimum existant, ce qui permet de déplacer le gradient vers l'extérieur sans rejet total de l'intérieur, d'où le repérage de l'occurrence par rapport à la frontière. La propriété s'applique malgré tout, même si c'est « dans une moindre mesure » ; ce qui importe, c'est que l'énonciateur lui a attribué la « juste mesure » car « toute modalité comporte une mesure » (Culioli, 1999b : 92). Dans les emplois récapitulatif, elliptique et conclusif, cette juste mesure consiste dans la relance ou la clôture discursive dans le cadre d'une thématique préconstruite.

Les emplois elliptique / récapitulatif / conclusif

Comme dans les cas précédents, *anyway* rétablit une proximité textuelle (contextuelle) ainsi qu'une continuité dans la prise en charge énonciative de deux S/P (ou plus) séparées par une S/P discordante (ou plus). Mais ici c'est un peu comme si, malgré une déviation empruntée ou subie momentanément, l'énonciateur renonçait à dévier de sa route – de la route qu'il trace ici au moyen de signes linguistiques, marqueurs d'opérations mentales sous-jacentes.

Dans cette section, je me propose d'étudier plus particulièrement *anyway* lorsqu'il est en position initiale uniquement, et qu'il apparaît à la suite d'un développement de nature digressive, avec la fonction de recentrer la discussion ou le récit sur le thème du propos déjà énoncé dans le contexte antérieur – son rôle de charnière, construisant la cohésion discursive entre deux états ou moments disjoints de la discussion ou du récit, étant son point commun avec l'emploi additif. Dans cet emploi récapitulatif (emploi 5 du *LDCE*),

5. *Spoken* Used when you are changing the subject of a conversation or returning to a previous subject:

(a) *Anyway, let's leave that for the moment and look at this month's profit figures.*

(b) *Anyway, how are you?* (*LDCE*: 64)

anyway entretient des liens particuliers avec un contexte de reprise endophrasique de type anaphorique comme en (20) et en (21) dans une question à l'intérieur d'un dialogue, voire ana-/cataphorique comme en (22) de manière explicite :

(20) *IF YOU REALLY want to hear about it, the first thing you'll probably want to know is where I was born, and what my lousy childhood was like, and how my parents were occupied and all before they had me, and all that David Copperfield kind of crap, but I don't feel like going into it, if you really want to know the truth. [...]*

Where I want to start telling is the day I left Pencey Prep. Pencey Prep is this school that's in Agerstown, Pennsylvania. You probably heard of it. You've probably seen the ads, anyway. They advertise in about a thousand magazines, always showing some hot-shot guy on a horse jumping over a fence. Like as if all you ever did at Pencey was play polo all the time. I never even once saw a horse anywhere near the place. And underneath the guy on the horse's picture, it always says: "Since 1888 we have been molding boys into splendid, clear-thinking young men." Strictly for the birds. They don't do any damn more molding at Pencey than they do at any other school. And I didn't know anybody there that was splendid and clear-thinking and all. Maybe two guys. If that many. And they probably came to Pencey that way.

Anyway, it was the Saturday of the football game with Saxon Hall. The game with Saxon Hall was supposed to be a very big deal around Pencey. It was the last game of the year, and you were supposed to commit suicide or something if old Pencey didn't win. (S : 1-2 ; ma typographie)

(21) "Cheers, darling. How's the knee?"

I told her it had given me one bad twinge today, in the train.

"And how's the Angst?"

"What's that?"

"Oh, come, sweetheart! Don't pretend you don't know what Angst is. German for anxiety. Or is it anguish?"

"Don't ask me," I said. "You know I'm hopeless at languages."

"Well anyway, how have you been? Apart from the knee."

"Pretty bad." I described my state of mind over the last few days in some detail.

(LD : 43 ; ma typographie)

(22) *I turned around and started running down the other side of the hill, toward old Spencer's house. He didn't live on the campus. He lived on Anthony Wayne Avenue. I ran all the way to the main gate, and then I waited a second till I got my breath. I have no wind, if you want to know the truth. I'm quite a heavy smoker, for one thing— that is, I used to be. They made me cut it out. Another thing, I grew six and a half inches last year. That's also how I practically got t.b. and came out here for all these goddam checkups and stuff. I'm pretty healthy, though.*

nouveau paragraphe p. 5

Anyway, as soon as I got my breath back I ran across Route 204. It was icy as hell and I damn near fell down. (S : 5 ; ma typographie)

Dans l'emploi elliptique (emploi 4 du LDCE),

4. *Spoken* Used when you are ignoring details so that you can talk immediately about the most important thing:

(a) *He got lost and spent hours looking for the station, and anyway it was past midnight by the time he got home.*

(b) *Anyway, why didn't you call the police?* (LDCE: 64)

anyway passe sur certains détails pour mieux s'attarder sur la suite du récit de manière soit explicite comme en (23), soit implicite comme en (1) :

(23) *Lorenzo spent the whole weekend trying to talk her out of it, but to no avail. Well, I think first he tried to argue that there was nothing wrong with the marriage, that it was like any other marriage, something to do with repetition and Kierkegaard, I couldn't quite follow it, he was hardly coherent, poor dear. Yes, he's developed a thing about Kierkegaard lately, for some reason. **Anyway, when that didn't work** he changed tack and said he would turn over a new leaf and talk to her at meals and take an interest in her work and go away with her on Weekend Breaks and that sort of thing, but she said it was too late.* (LD : 137-138 ; ma typographie)

(1) *I tried to get them in a little intelligent conversation, but it was practically impossible. You had to twist their arms. You could hardly tell which was the stupidest of the three of them. And the whole three of them kept looking all around the goddam room, like as if they expected a flock of goddam movie stars to come in any minute. They probably thought movie stars always hung out in the Lavender Room when they came to New York, instead of the Stork Club or El Morocco and all. **Anyway,** it took me about half an hour to find out where they all worked and all in Seattle.* (S: 73)

Il sera intéressant de s'interroger sur la séquence d'opérations énonciatives à l'œuvre dans ce cas : en tant que tel, *anyway* est la trace de l'issue d'un parcours prenant la forme d'un calcul inter-énoncés et non d'une reprise. Il s'agira de mettre au jour la cible du parcours en question et d'apprécier, en fonction de l'issue donnée au parcours, la possibilité d'un nouveau départ rhématique (apportant des informations nouvelles) sur fond contraint de rappel thématique (faisant la synthèse/le bilan des informations anciennes) plus ou moins explicite.

Comme l'indique (20), le projet de récit du narrateur-énonciateur, Holden Caulfield, concerne un épisode précis de son adolescence révélé au fil de l'histoire (sa fugue après avoir été exclu de son lycée). Le fait de mener à bien (à terme) ce récit fait office de valeur téléonomique pour ce dernier. Or, le récit est aussi régulièrement le lieu de digressions. L'emploi de *anyway* à l'initiale vient rappeler le cap à tenir pour l'énonciateur en faisant mémoire de son *telos* : en (20) et (22) il s'agit de faire repartir le récit interrompu sur tel jour ou tel moment en particulier, en (21) de s'enquérir de la santé mentale de l'interlocuteur, et en (23) de changer de tactique. Après une première sortie du domaine thématique et l'entrée dans celui de la digression (énoncés soulignés), l'énonciateur envisage de sortir de cette dernière afin d'entrer à nouveau dans la zone de la progression narrative. Mais avant de franchir le pas, il parcourt tous les possibles, tous les chemins d'accès étant alors

ouverts. En effet, je fais l'hypothèse qu'il prend en compte non seulement les énoncés existants antérieurs qui constituent le frayage contextuel de la reprise à suivre, mais également les énoncés virtuels, énonciativement envisageables mais non proférés, qu'il aurait pu énoncer dans le cadre digressif ; il projette la prise en charge de ces énoncés potentiels sur l'instance abstraite, dérivée, de l'énonciateur fictif, ce qui est glosable par l'emploi du conditionnel en français : « Je pourrais asserter encore une infinité d'autres états de choses dans le même ordre d'idée, peu importe ».

En faisant ainsi le tour de ce qui a été dit et de ce qui pourrait être ajouté, l'énonciateur se place face à un choix : doit-il demeurer dans la zone digressive ou reprendre le fil du récit initial ? Comme toujours avec *anyway*, on se retrouve dans un contexte offrant matière à démarcation (d'où le parcours déstabilisateur) dont il convient de sortir (avec issue stabilisatrice) : cette sortie-réentrée est marquée linguistiquement par la reprise (de type répétition plus ou moins terme à terme ou reformulation approchée) comportant des éléments anaphoriques qui servent de tremplin aux informations rhématiques de sorte que la reprise est parfois indiquée par des marques ana-cataphoriques venant remplir sur la droite des éléments laissés en suspens sur la gauche, comme en (20), (21) et (22) – emploi récapitulatif ; en (22), par exemple, il s'agit d'une reprise mot à mot excepté la conjonction de subordination *as soon as* et la particule adverbiale *back* qui indiquent de manière synthétique et explicite (sur le plan notionnel et aspectuel) le franchissement de frontière entre *not get my breath (back)* et *get my breath (back)*, le passage à *get my breath (back)* étant dès lors inférable, l'énoncé servant de frayage contextuel (ou de première mention ; en caractères droits). La seconde mention (en gras) renvoie à l'accomplissement avéré (mené jusqu'à son terme) du procès en Sit. Dans d'autres cas, l'énonciateur fait l'impasse sur la reprise et enchaîne directement sur la progression du récit, comme en (1) et (23) – emploi elliptique où, en (23), seul *that* est anaphorique, tout le reste passe outre l'épisode pour mieux orienter la discussion sur une tactique jugée plus à même d'emporter l'adhésion de Sally (mais nouvel échec).

Dans les deux configurations, l'énonciateur prévient l'énonciateur fictif ou le co-énonciateur fictif qu'il décide de retourner dans la zone de visée narrative préalable en plaçant *anyway* à l'initiale, qui fait ainsi le relais entre le domaine parcouru portant sur de l'effectif et du fictif, ce qui est glosable par « bref / passons »¹⁶ en français, et le domaine de l'énonciation principale, lieu de la dé-prise en charge de l'altérité explicative ou commentatrice propre à la digression¹⁷. C'est bien le cas en (1) et (23) d'une part, et en (20), (21) et (22) d'autre part. Cela rend également possible l'issue sur l'absence de tout nouveau cadre énonciatif (d'où

¹⁶ La glose « bref / passons » indique que l'altérité est prise en compte au départ puis non retenue comme pertinente à l'issue du parcours dit « lissage » dans ce cas (Culioli, 1990 : 116), et l'on retrouve là une opération de « concession » où l'énonciateur concède, « cède-avec », « cède-vis-à-vis-de », et donc s'accorde avec lui-même comme avec autrui sur ce qu'il convient ou conviendrait de continuer à asserter.

¹⁷ Emploi 4 : “Used when you are ignoring details so that you can talk immediately about the most important thing” et emploi 5 : “used when you are changing the subject of a conversation or returning to a previous subject” (LDCE : 64).

l'effet « fin de la conversation ») comme en (24), et aussi en (9) dans une certaine mesure, avec l'emploi conclusif :

(24) "Have you always, or just since they started winning the league?" said Ron, in what Harry considered an unnecessarily accusatory tone of voice. "I've supported them since I was six," said Cho coolly. "Anyway... see you, Harry." (R : 256 ; corpus Lacorne 2008)

(9) I don't want to go. *Anyway* it's raining. (Larreya et Rivière, 2005 : 289)

Conclusion

Avec *anyway*, le mode énonciatif est caractérisé par la dialectique du détour-retour, tantôt repéré par rapport à l'énonciateur, tantôt par rapport au co-énonciateur, d'où ses différentes configurations syntaxiques et sémantiques, qui offrent toutes un contexte démarcatif propice à la bifurcation en fonction de la poursuite d'un *telos*. *Anyway* est la trace d'une issue suite au calcul inter-procès ou intra-/inter-énoncé(s) qui s'étend aux valeurs sémantiques en question comme aux positions subjectives des énonciateurs en présence. Pour aboutir à l'assertion d'un seul contenu de sens, l'énonciateur doit en laisser aller d'autres, jugés inadéquats et attribués au co-énonciateur, l'interlocuteur ou l'énonciateur fictif selon les cas, qui est ainsi invité à renoncer à leur prise en charge. Il est ici question d'un mode assertif qui se confronte à l'altérité notionnelle, situationnelle, contextuelle et énonciative, que ce soit pour la neutraliser ou la réintroduire : l'énoncé dit ce qui est à prendre et ce qui est à laisser, d'où le jeu sur la prise en charge modale à l'oeuvre avec *anyway*. Ainsi, l'énonciateur prend en compte l'ensemble du champ intra-sujets comme du champ inter-sujets, ce qui implique une mise à distance compatible avec une issue ; après la visée, il choisit l'ajustement, qui comme la visée « implique une stabilisation » (Culioli, 1999b : 94). Il semble que la position initiale de *anyway* se prête à l'anticipation par l'énonciateur de cette dernière, tandis que les positions post-initiale et surtout finale relèvent davantage d'une distance métalinguistique en discours. Il s'agit donc d'un marqueur modal de construction énonciative du sujet responsable de son assertion dans la co-énonciation¹⁸.

BIBLIOGRAPHIE

- BALLIER, Nicolas et Catherine FILIPPI-DESWELLE (2007). « Le *though* dit "adverbial" », in *Les Connecteurs, jalons du discours*. Agnès Celle, Stéphane Gresset & Ruth Huart (éds), VI. Collection Sciences pour la communication, Vol. 82, Editions scientifiques internationales, Berne : Peter Lang, 173-196.

¹⁸ Voir Filippi-Deswelle 2008.

- BIBER, Douglas, Stig JOHANSSON, Geoffrey LEECH, Susan CONRAD and Edward FINEGAN (1999). *The Longman Grammar of Spoken and Written English*. London: Pearson Longman.
- BUQUET, Camille (juin 2007). *Une approche énonciative de « mind you » : connecteur transphrastique ou petit mot ?* Mémoire de M1 sous la direction de Catherine Filippi-Deswelle, Université de Rouen.
- BUQUET, Camille (septembre 2008). *Une étude comparative de trois marqueurs du discours concessifs : « still », « yet » et « mind you »*. Mémoire de M2 sous la direction de Catherine Filippi-Deswelle, Université de Rouen.
- CULIOLI, Antoine (1990). *Pour une linguistique de l'énonciation, Opérations et représentations*. Tome 1, collection l'Homme dans la langue animée par Janine Bouscaren, Gap : Ophrys.
- CULIOLI, Antoine (1999a). *Pour une linguistique de l'énonciation, Formalisation et opérations de repérage*. Tome 2, collection l'Homme dans la langue animée par Janine Bouscaren, Gap, Paris : Ophrys.
- CULIOLI, Antoine (1999b). *Pour une linguistique de l'énonciation, Domaine notionnel*. Tome 3, collection l'Homme dans la langue animée par Janine Bouscaren, Gap, Paris : Ophrys.
- CULIOLI, Antoine (2002). « *Je veux !* Réflexions sur la force assertive », in *Penser les limites. Ecrits en l'honneur d'André Green*, César Botella (éd.), Paris : Delachaux et Niestlé, 102-108.
- CULIOLI, Antoine et Claudine NORMAND (2005). *Onze rencontres sur le langage et les langues*. Collection l'Homme dans la langue animée par Janine Bouscaren, Gap, Paris : Ophrys.
- DELECELLE, Gérard (1991). « Les connecteurs transphrastiques », in *Les états de l'adverbe*. Travaux linguistiques du CERLICO, vol. 3, 115-127.
- FERRARA, Kathleen W. (1997). "Form and Function of the Discourse Marker ANYWAY: Implications for Discourse Analysis", in *Linguistics* 35, Amsterdam: de Gruyter, 343-378.
- FILIPPI-DESWELLE, Catherine (2006a). « Parcours et interlexis (la relation de concession) », in *Corela*, Numéros spéciaux, *Le parcours*, Lucie Gournay et Gérard Mélis (éds), accessible en ligne à l'URL <http://edel.univ-poitiers.fr/corela/document.php?id=986>.
- FILIPPI-DESWELLE, Catherine (2006b). « THOUGH, un connecteur hors norme ? », in *Déviance, déviation et variation*. Colloque NORMA 2-3 juin 2006, organisé par Camille Fort et Brian Lowrey, Université de Picardie Jules Verne, Amiens : à paraître aux Presses Universitaires de Rouen et du Havre.
- FILIPPI-DESWELLE, Catherine (2007). « Quand « je » est un « autre » ou quand *though*, marqueur de relance discursive (d'« afterthought »), introduit une altérité intrasubjective », in Colloque *Altérité*, organisé par Lucie Gournay et Lionel Dufaye, 25 et 26 mai 2007, Institut d'Anglais Charles V, Université de Paris 7-Denis Diderot : sous presse chez Ophrys.
- FILIPPI-DESWELLE, Catherine (2008). « Le sujet modal ou la construction du maître du JE en question », in *La construction du sujet*. Colloque international

organisé par Natalie Depraz et Anne Besnault-Levita, co-organisé par Catherine Filippi-Deswelle, Jose Vicente Lozano, Laurence Villard et Rolf Wintermeyer, 5-7 juin 2008 à l'Université de Rouen : à paraître aux Presses Universitaires de Rouen et du Havre.

- GOURNAY, Lucie et Gérard MELIS (2006). *Le parcours*. Corela, Numéros spéciaux, accessible en ligne à l'URL <http://corela.edel.univ-poitiers.fr/sommaire.php?id=859>.
- HUDDLESTON, Rodney and Geoffrey K. PULLUM (2002). *The Cambridge Grammar of the English Language*. Cambridge: Cambridge University Press.
- LACORNE, Lucie (juin 2008). *Etude du connecteur et adverbe anyway*. Mémoire de M1 sous la direction de Catherine Filippi-Deswelle, Université de Rouen.
- LARREYA, Paul et Claude RIVIERE (2005). *Grammaire explicative de l'anglais*. 3^{ème} édition, Paris : Pearson Longman.
- (LD =) LODGE, David (1995). *Therapy*. Penguin Books.
- (LDCE =) *The Longman Dictionary of Contemporary English* (2009). New Edition for Advanced Learners, Pearson Education, Harlow: Longman.
- QUIRK, Randolph, Sidney GREENBAUM, Geoffrey LEECH and Jan SVARTVIK (1985). *A Comprehensive Grammar of the English Language*. London, New York: Longman.
- (R =) ROWLING, J.K. (2003). *Harry Potter and the Order of the Phoenix*. Bloomsbury.
- (S =) SALINGER, J.D. (1945). *The Catcher in the Rye*. Little, Brown Books.